

## **Langue et traduction spécialisée\***

### **Roya Letafati\*\***

Maître de conférences à l'Université Tarbiat Modares (auteur responsable)

### **Hassan Zarei**

Doctorant en didactique de la langue française, l'Université Tarbiat Modares,

### **Résumé**

Le monde de traduction avec ses innombrables défis ressemble plutôt à une arène où le combat avec les mots s'avère laborieux et ombrageux. Le traducteur, dans cet affrontement épineux, n'a d'autre choix que de se munir de plus d'armes possibles ! Il lui faudrait avant tout connaître ses adversaires (sous formes de lettres) pour ne pas se perdre dans le labyrinthe des mots ; cette maîtrise du champ de bataille se montre de plus en plus cruciale une fois qu'il a affaire à des textes de spécialités car les difficultés seront plus nombreuses et plus difficiles à surmonter. Dans ce XXI<sup>e</sup> siècle où l'on parle sans répit de la fusion des mondes et des sciences, où les technologies sont en plein essor et où les interactions interdisciplinaires sont de plus en plus fréquentes, le besoin pour apprendre les langages spécialisés afin de comprendre et traduire les textes de spécialités se sent plus vivement que jamais.

Dans cet article nous nous tâcherons de mettre au jour les spécificités de la langue et traduction spécialisées, de dresser une ligne distinctive entre le langage général et spécialisé, et de proposer une démarche efficace pour la traduction des textes de spécialités.

Cette recherche, avec les objectifs susnommés, sera pleine de nouveautés qui éclaireront la voie que devrait parcourir le traducteur, tout en restant efficace, précise et équitable.

---

\* **Date de réception:** 2015/10/18

**Date d'approbation:** 2016/03/04

\*\* **E-mail:** Letafati@modares.ac.ir

**Mots-clés:** traduction spécialisée, texte de spécialités, langage spécialisé, langage général

### **Introduction**

Dès le début du XXe siècle et suite aux progrès des sciences et technologies, la langue et la traduction spécialisées se sont trouvées au centre d'attention, occupant ainsi une place importante et un statut incontestable. Ces évolutions ont changé non seulement le regard porté à cette activité mais aussi ont contribué à la formation des méthodes de traduction : on avait commencé à parler des traductions spécialisées (techniques, juridiques, économiques, médicales, politiques, artistiques, etc.), de la TAO (traduction assistée par ordinateur) ayant pour objectif de minimiser le rôle humain dans l'activité traduisante.

A l'heure actuelle le concept de langue et traduction spécialisées s'est relativement concrétisé ; la nécessité de maîtriser les langages de spécialités n'est jamais mieux connue que dans ce XXIe siècle avec les notions de mondialisation et du village mondial, l'ère de technologie de pointe et de communication ! Au sein des organisations internationales, sont formées les traducteurs et interprètes, chacun expert dans un domaine spécifique et capable de comprendre et de transmettre des messages de haut degré de spécialité à des personnes initiées ou non-initiées. C'est bien l'enjeu du progrès des sciences.

Ce concept mérite pourtant de se faire sortir de l'ombre du langage et de la traduction générale qui sont ancrés depuis toujours dans les sciences du langage. Cela par la mise en opposition de ces deux notions de « spécial » et « général » afin d'en donner une définition nette pour éviter tout malentendu.

Il est fort difficile de parvenir à une définition du concept du « langage de spécialité », néanmoins, des auteurs différents le qualifient comme une *langue spécialisée*, *de langue de spécialité*, *de langage technique*, *de vocabulaire spécialisé*, *de vocabulaire scientifico-technique*, etc.

Ce concept est défini tantôt comme une :

« *Expression générique pour désigner les langues utilisées dans des situations de communication (orales ou écrites) qui impliquent*

*la transmission d'une information relevant d'un champ d'expérience particulier.* » (Galisson et Coste, 1976 : 511)

Tantôt, du côté pragmatique, comme une :

« ... *langue naturelle considérée en tant que vecteur de connaissances spécialisées.* » (Lerat, 1995 : 20)

Ou même traité du point de vu linguistique comme :

« *un sous-système linguistique tel qu'il rassemble les spécificités linguistiques d'un domaine particulier.* » (Dubois et al., 2001 : 40)

Malgré ce manque de consensus de la part des spécialistes pour donner UNE définition de cette notion, on pourrait dire que les langages de spécialités sont des *vecteurs de connaissances spécialisées*. Mais les questions qui intéressent cette recherche sont les suivantes :

- Par rapport à quel(s) critère(s) un langage est surnommé *spécialisé* ; si le langage de spécialité se distingue du langage général, quelles relations les tissent?
- Les langages de spécialités sont-ils considérés comme des sous-ensembles du langage général, ses variantes lexicales (dans le sens où seul le lexique ferait la différence entre langage général et langage de spécialité)?

### **Général vs. Spécialisé**

Il convient de préciser que nous entendons par “langage général” le langage non-marqué, non-spécialisé (« Langue de spécialité s'oppose à langue commune » Dubois et al. 2001 : 440), et que “langue générale” désignerait la totalité de la langue, c'est-à-dire “langue commune” plus “langues de spécialité”.

Pour Cabré, entre langage général et les langages de spécialité, il existe une différence de degré plutôt que de nature, et la spécificité des langages de spécialité se manifeste surtout au niveau de l'usage.

« *Les unités de la langue commune sont employées dans les situations que l'on peut qualifier de non-marquées, (...) les situations dans lesquelles on emploie les langues de spécialité peuvent être considérées comme marquées.* » (Cabré 1998 : 115)'

Cabré (1998 : 118-121) fait un regroupement des différentes définitions des langages de spécialité que nous essayons de présenter ainsi :

« Les langues de spécialité sont des codes de type linguistique, différenciés de la langue commune, constitués de règles et d'unités spécifiques ». D'après cette position, un langage de spécialité serait donc une langue à caractère indépendant ; mais en l'admettant, comment établir une frontière nette entre langage de spécialité et langage général, et « les phénomènes linguistiques qui différencient la langue de spécialité de la langue commune sont-ils suffisamment importants pour maintenir cette séparation ? »

Cependant, si l'on accepte qu'un langage de spécialité est un code spécifique, il serait difficilement compréhensible par un non-initié ne connaissant pas ce code, or ce n'est pas toujours le cas. Par ailleurs, un discours scientifique de vulgarisation d'un degré de spécialisation atténuée, est compréhensible par un grand nombre de locuteurs !

Une autre prise de position, plutôt celle des linguistes théoriques ou descriptifs, considère que « toute langue de spécialité est une simple variante de la langue générale » (Cabré 1998 : 119), voire une simple variante lexicale. Ainsi, il n'y aurait pas de langage de spécialité à proprement parler, mais seulement des vocabulaires spécialisés. Le fait de ne voir dans les langages de spécialité que des vocabulaires spécialisés paraît un peu restrictif. C'est oublier leur potentiel de communication, et les « décontextualiser ». De surcroît, c'est oublier qu'un langage de spécialité peut utiliser des moyens non lexicaux voire extra-linguistiques : illustrations, formules mathématiques, etc.

Enfin, « les langues de spécialité seraient des sous-ensembles, fondamentalement pragmatiques, de la langue dans son sens global » (Cabré 1998 : 119). Cette notion de *sous-ensemble* nous semble très intéressante, car elle sous-entend que le langage général et les langues de spécialité peuvent partager certains éléments, et qu'ils sont perméables les uns aux autres. Ainsi, « les langues de spécialité sont en relation d'inclusion par rapport à la langue générale et en relation d'intersection avec la langue commune »

(Cabré 1998 : 126). La notion de *langue générale* désigne ici la langue dans son ensemble (langages de spécialité + langage général), et la notion de langue commune désigne la langue non marquée, celle des échanges quotidiens non spécialisés. Cabré souligne (1998 : 120) que cette conception se fonde sur le principe qu'il est difficile de définir les langages de spécialité selon des critères uniquement linguistiques car leur côté pragmatique y est fondamental. Les langages de spécialité seraient ainsi des systèmes sémiotiques complexes, semi-autonomes, utilisés dans un contexte spécifique et pour des besoins spécifiques, c'est-à-dire communiquer des informations de nature spécialisée.

Rondeau (1983 : 23) précise que les langages de spécialité dépendent du lexique : « il faut noter d'abord que les expressions “ langue de spécialité ” et “ langue commune ” ne recouvrent qu'un sous-ensemble de la langue, celui des lexèmes ». Il s'intéresse plus aux termes qu'aux langages spécialisés dans leur ensemble mais le schéma qu'il présente (1983 : 25) sur les relations entre le langage général et les langages de spécialité semble pertinent. Il insiste sur la perméabilité des frontières entre langage général et langages de spécialité, et entre langages de spécialité de différents domaines. Cette *mobilité* des termes est un concept essentiel, que ce soit du langage général vers les langages de spécialité ou dans le sens inverse.

Il faut préciser que cette mobilité des termes entraîne souvent une *modification de signification*. Un terme, lorsqu'il passe dans le langage général, prend souvent un sens légèrement différent, moins *pointu et fin* que dans le langage de spécialité dont il est issu. On retrouve cette idée d'*étirement du sens* chez plusieurs auteurs, notamment Meyer et Mackintosh : « *Lorsqu'il est repris par la langue générale, un terme adopte un sens plus large que lorsqu'il est confiné à un domaine spécialisé.* » (Meyer et Mackintosh 2000 : 199)

L'univocité terme-notion, si importante pour les terminologues, est rarement respectée dans les discours non-spécialisés. Il pourrait arriver qu'un non-initié utilise un terme avec une signification altérée, soit par manque de maîtrise du domaine d'expérience, soit

par volonté délibérée (les termes médicaux, par exemple, sont souvent utilisés en langage général de façon métaphorique).

En plus, la monosémie du terme n'est pas toujours présente, même dans les discours spécialisés. L'actualisation des termes en discours les *expose* à la polysémie. D'autre part, des unités lexicales du langage général pourraient se transformer en termes, mais leur signification va être encore différente (métaphore ou glissement de sens). La mobilité des termes se ferait donc au prix d'une altération de sens et cette altération avec un gain de signification dans le sens langage de spécialité → langage général (non-respect de la monosémie, *interprétation* de sens), et avec une réduction de signification dans le sens langage général → langage de spécialité (parmi tous les sens possibles d'une unité lexicale, un seul est actualisé en langue de spécialité): « *Les mots de la langue commune acquièrent un sens restreint ou spécialisé en passant dans l'usage d'un groupe particulier, et inversement, ils élargissent leur sens, deviennent plus généraux lorsqu'ils sont adoptés par un cercle plus étendu, de sorte que la généralité d'un sens est souvent proportionnelle à l'étendue du groupe qui l'emploie.* » (Pavel 1991 : 44)

Rondeau (1983 : 24) pense que plus on s'éloigne de la langue commune pour aller vers les sphères des vocabulaires ultra-spécialisés, plus le nombre de locuteurs diminue : « le vocabulaire ultra-spécialisé des techniques de pointe et de la recherche d'avant-garde est utilisé par un nombre relativement restreint d'initiés ».

En fait, comme le précise Lerat (1995 : 135), le vocabulaire ultra-spécialisé, ou jargon, est une barrière entre les initiés et les non-initiés. Les non-spécialistes ont accès à la zone mitoyenne des langages de spécialité, éventuellement à la zone centrale (processus de vulgarisation), mais pas à la zone des ensembles ultra-spécialisés. Il existe donc des degrés de spécialisation au sein des langages de spécialité.

D'un point de vue sémantique, c'est la recherche de la monosémie qui caractérise les langages de spécialité. Ainsi, en terminologie, plus on se situe dans la sphère des vocabulaires ultra-spécialisés, plus l'univocité notion-terme devient primordiale.

Inversement, lors d'un rapprochement du langage général, c'est-à-dire quand on se situe à un degré de spécialisation moins élevé, la monosémie peut être moins respectée, et l'on peut rencontrer la synonymie. Par exemple pour des spécialités dont le vocabulaire ne s'est pas normalisé, et où un même concept peut avoir plusieurs dénominations.

La terminologie s'attache plus au concept (qui est extralinguistique) qu'au signifié (qui est linguistique), ainsi les langues de spécialité « forcent à concevoir la sémantique de façon non-ethnocentrique, du fait de l'universalité potentielle des notions scientifiques et techniques » (Lerat 1995 : 29).

Mais là encore, les champs notionnels sont basés sur les relations logiques, et les champs lexicaux, structurés à partir de signifiés, ne correspondent pas toujours à cette "logique", et ceci d'autant plus que l'on se rapproche de la sphère de la langue commune. Ainsi, l'affirmation de Lerat (1995 : 83) selon laquelle « la sémantique des langues de spécialité est [donc] plus simple que celle des langues en général » ne se vérifierait qu'en partie. La prévisibilité sémantique, notamment des groupes syntagmatiques, est réelle dans le cadre de disciplines précises.

La polysémie des unités lexicales du langage général est en effet réduite dans les langages de spécialité, un seul sens étant généralement actualisé. Mais la polysémie ne disparaît pas complètement lorsqu'on se situe dans une spécialité.

Il semble donc possible de dire que plus le degré de spécialité d'une langue se réduit, plus cette langue présente des caractéristiques propres au langage général, notamment au niveau sémantique.

### **Apprendre L'aspect Spécialise de la Langue**

L'apprentissage des langages de spécialité (primordial pour comprendre et traduire les textes spécialisés dans une langue donnée) passe par l'obtention de la connaissance générale de langue ; une fois acquise, il faudrait se spécialiser dans un ou plusieurs domaines spécifiques, avec bien sûr des délicatesses et minuties à prendre en compte, pour ne pas les séparer mais les avancer presque en parallèle.

L'un des aspects des langages de spécialité qui nous intéresse particulièrement, c'est celui de l'enseignement, dans le cadre de l'enseignement de langues étrangères. C'est là où l'on entre dans le domaine du Français sur les Objectifs Spécifiques.

Il est important à souligner que la compétence en langage de spécialité ne se limite pas à une seule compétence linguistique, et pour comprendre un texte de spécialité il est tout aussi utile d'être spécialiste du domaine que de maîtriser la langue. Ainsi, ces deux compétences, **linguistique et spécialisée**, sont indissociables.

L'idée à laquelle nous sommes attachés est plutôt les besoins langagiers en contexte professionnel : réaliser efficacement une tâche déterminée, dans sa langue ou dans une langue étrangère. L'enseignement des langues de spécialité était pour longtemps considéré comme un enseignement de vocabulaire spécialisé (rejoignant ainsi la conception selon laquelle une langue spécialisée est avant tout un vocabulaire spécialisé). Ainsi « la théorie didactique prégnante, à cette époque [1960], était que l'étudiant devait d'abord posséder la langue usuelle, puis compléter le vocabulaire courant par une terminologie technoscientifique appropriée » (Gentilhomme, 2000 : 58).

Les méthodes des langues spécialisées se résumaient essentiellement aux glossaires thématiques. Ce type de méthode n'existait d'ailleurs qu'à partir du niveau intermédiaire, on présupposait une acquisition du langage général avant d'aborder un langage de spécialité (concept partagé par presque tous les manuels des langues spécialisées).

L'aspect communicatif de la langue était très souvent marginal ou ignoré, l'apprentissage semblait ainsi cloisonné : le langage général pour communiquer, le vocabulaire spécialisé venant se greffer sur le langage général. Tout a cependant évolué depuis déjà plusieurs années. L'enseignement des langues étrangères de spécialité est vu comme un enseignement sur objectif spécifique (expression calquée sur l'anglais *language on specific purposes*). On rejoint ici la conception de langage de spécialité comme vecteur de connaissance spécialisée. De plus, il n'est plus question de séparer le vocabulaire spécialisé et le langage général, mais on parle

plutôt d'inclure le langage de spécialité dans un « savoir-faire de spécialité » de façon plus globale et plus pragmatique où les objectifs d'apprentissage et de communication sont donc réalisés dans la spécialité. On rejoint ainsi Lerat (1995), qui parle non plus de langage de spécialité mais de langue en spécialité, et ce concept nous semble fondamental.

L'ouvrage de Lehmann (1993) montre bien cette évolution de l'orientation méthodologique générale de la didactique du français de spécialité. Les premières tentatives de formalisation de ce type d'enseignement étaient ainsi essentiellement focalisées sur le vocabulaire, comme en témoigne l'élaboration, en 1971, du *Vocabulaire Général d'Orientation Scientifique*, inventaire lexical mené selon les principes issus du *Français Fondamental*.

Un dispositif pédagogique plus large, visant à l'enseignement des langages de spécialité, établissait les étapes suivantes : au niveau I, les bases de la langue usuelle ; au niveau II, un français de tronc commun scientifique, basé sur le *Vocabulaire Général d'Orientation Scientifique* ; au niveau perfectionnement, les langues spécialisées par disciplines, à l'aide des *vocabulaires d'initiations*. (Lehmann 1993 : 91-92). On retrouve ici les principes énumérés plus haut : on apprend d'abord la langue usuelle, pour ensuite la compléter par un apprentissage de vocabulaire spécialisé.

On a ensuite évolué vers le « français fonctionnel », qui rejetait, entre autres, l'apprentissage à *trois étages* évoqué plus haut, et la détermination des contenus d'apprentissage par *comptages lexicaux* (Lehmann 1993 : 97). Ce français fonctionnel était un enseignement du français dans un but précis, en fonction d'un public et pour des objectifs précis. Dans cette même optique, le français instrumental, destiné à permettre la lecture de textes scientifiques écrits en français, se proposait de « mettre l'enseignement des langues étrangères au service du développement scientifique et technologique » (Lehmann 1993 : 101).

La tendance actuelle se retrouve sous l'appellation **Français sur Objectifs Spécifiques**, orientation essentiellement centrée sur l'apprenant, et qui consiste, dans un premier temps, en une analyse précise des besoins du public concerné, pour ensuite traduire ces

besoins en objectifs. Remarquons que ces objectifs d'apprentissages ne sont pas seulement linguistiques, mais beaucoup plus vastes, pouvant être communicationnels, culturels, etc. C'est donc essentiellement le langage de spécialité comme vecteur de connaissance, dans son ensemble, qui est visée.

La rétrospective présentée par Binon (2000), qui rend compte de 25 ans d'enseignement du français des affaires, montre assez bien quelles ont été les évolutions dans ce domaine. L'auteur remarque que l'approche didactique des langages de spécialité est devenue de plus en plus communicative (rejoignant en cela la didactique du langage général) : les exercices lexicologiques systématiques ont évolué vers des activités de résolutions de problèmes, l'apprentissage a été axé sur l'acquisition de savoir-faire, etc. Il souligne encore l'intérêt qu'il y a à orienter l'enseignement vers des *situations-problèmes*, où l'apprenant doit « effectuer des tâches pour lesquelles il doit mobiliser à la fois ses connaissances économiques, discursives, stratégiques et linguistiques », et « ce type d'activité offre le grand avantage de lancer un défi intellectuel à l'apprenant qui doit réfléchir en langue étrangère et qui ne peut plus se contenter d'imiter et de reproduire » (Binon 2000 : 29).

### **Exemplification**

Maintenant que nous avons essayé de clarifier le concept du langage de spécialité, il vaudrait mieux concrétiser, à l'aide de quelques exemples, les idées présentées plus haut; pour cela nous avons choisi les domaines de l'informatique, du droit, du tourisme, de la technologie et du journalisme (la traduction du français en persan est faite par l'auteur de l'article).

Il est à noter que les exemples choisis contiennent des pièges à déjouer et des difficultés à surmonter nécessitant une maîtrise du domaine, et ne peuvent guère être traduits seuls en s'appuyant sur les savoirs du langage général. Lors de la conférence sur la *traduction spécialisée* en octobre 2014 à l'université Tarbiat Modares de Téhéran, nous avons demandé aux étudiants de Master et licence, présents dans la salle de conférence, de traduire ces exemples ; nous avons été témoins, comme prévu, des difficultés pour comprendre et faire passer les messages en persan, alors que les personnes interrogées avaient un niveau avancé en français.

*Domaine juridique :*

Verdict: C'est la déclaration solennelle par laquelle les magistrats et les jurés de la cour d'assises répondent de la culpabilité ou non d'une personne (physique ou morale) et fixe, le cas échéant, une peine à son encontre.

حکم: اعلامی رسمی است که بوسیله آن مقام قضایی و هیئت منصفه دادگاه جنایی، مجرمیت یا برائت یک فرد (حقیقی یا حقوقی) را اعلام و در صورت مقتضی، حکمی علیه او صادر می‌کند.

Journal officiel: Publication gouvernementale qui assure les informations sur les lois, décrets et arrêtés à portée générale...

روزنامه رسمی: نشریه‌ای دولتی است که اطلاعات مربوط به قوانین، احکام و دستورات را در دسترس عموم قرار می‌دهد.

Juge des référés: Ce terme désigne le président d'une juridiction compétente (tribunal de grande instance, tribunal de commerce), lorsqu'il se prononce rapidement en cas d'urgence. Il rend une décision provisoire mais immédiatement applicable.

قاضی رسیدگی موقت: رئیس یک دادگاه صالح (دادگاه عمومی، دادگاه اقتصادی) است، زمانی که در موارد ضروری به سرعت رأی می‌دهد. دستور او موقتی ولی فوراً قابل اجراست.

Huis-clos: Audience pénale tenue hors de la présence du public. Le président d'une juridiction peut ordonner le huis-clos pour éviter des désordres de nature à troubler la sérénité de la justice ou la révélation de secrets d'État ou pour préserver la vie intime des personnes. Cependant, la décision est toujours rendue et prononcée en audience publique.

جلسه غیرعلنی: جلسه کیفری که بدون حضار برگزار می‌شود. رئیس دادگاه می‌تواند دستور جلسه غیرعلنی دهد تا از بی‌نظمی‌هایی مثل برهم زدن نظم جلسه یا افشای اسرار دولتی جلوگیری کند یا از زندگی خصوصی افراد محافظت کند. با این وجود، این تصمیم همواره در جلسه علنی گرفته و اعلام می‌شود.

*Domaine touristique :*

En France, le terme hôtel de ville désigne le bâtiment qui abrite la mairie principale de la ville, le terme mairie désignant le siège de l'administration communale depuis la Révolution de 1789. En Belgique francophone, où le terme hôtel de ville est conservé pour

désigner l'administration communale de la ville. Dans les communes qui n'ont pas le statut de ville, on utilise le terme de maison communale ou, parfois, d'hôtel communal.

Vol sec: Produit touristique qui comprend seulement un voyage en avion.

Pax: Abréviation de *passage*.

Guide- guide touristique: Professionnel du tourisme qui accompagne les touristes et commente les visites- Livre qui donne des informations sur un pays.

Prestation- forfait:

Service fourni par un professionnel à un client- Ensemble des prestations proposé à un prix fixe.

*Domaine informatique :*

Présentée le 16 octobre par Apple, en même temps que ses nouveaux iPad, la prochaine mise à jour iOS 8.1 est dans les tuyaux et devrait être disponible lundi, autour de 19 heures. Sauvegarde des photos dans l'iCloud, interactions entre appareils Apple et compatibilité avec Apple Pay.

به روزرسانی بعدی سیستم عامل پرتابل کمپانی اپل، موسوم به iOS 8 که همزمان با تبلت‌های جدید آیبید که در تاریخ ۱۶ اکتبر رونمایی شده بود، در حال آماده‌سازی است و احتمالاً همین دوشنبه حدود ساعت ۱۹ در دسترس قرار می‌گیرد. ذخیره‌سازی تصاویر بر روی سرویس ابری iCloud، تعامل میان سایر محصولات اپل و پشتیبانی از سرویس اختصاصی پرداخت Apple Pay از ویژگی‌های این بروزرسانی خواهد بود.

Apple continue de draguer les utilisateurs dotés de plusieurs de ses produits : si vous possédez un iMac ou un MacBook, intégrant la dernière mise à jour (Yosemite) et un iPhone ou un iPad, de nouvelles fonctionnalités débarquent avec iOS 8.1.

اپل همچنان کاربرانی را که از چندین محصول این شرکت استفاده می‌کنند بسوی خود جذب می‌کند: برای شما که یک رایانه رومیزی «آی مک» یا رایانه‌های همراه «مک بوک» دارید به همراه آخرین بروزرسانی سیستم عامل مک (یوزمیتی) و یک تلفن همراه آیفون یا تبلت آیبید، کارکردهای جدید با iOS8 فراهم خواهد شد.

Avec son dernier système d'exploitation Windows, Microsoft espère bien faire oublier l'échec de Windows 8/8.1. Windows 10 a été conçu pour être utilisé sur tous types de terminaux, allant des tablettes, aux smartphones, en passant par les PC portables, hybrides et de bureau.

مایکروسافت امیدوار است با آخرین نسخه سیستم عامل ویندوز خود، شکست ویندوز ۸-۱،۸ را از یادها ببرد. ویندوز ۱۰ به گونه‌ای طراحی شده تا بر روی هر نوع پلتفرمی، از تبلت و تلفن هوشمند گرفته تا رایانه‌های شخصی قابل حمل، ترکیبی و دفتری، قابل استفاده باشد.

Des chercheurs de l'Université de Princeton annoncent avoir créé une puce composée de 25 cœurs facilement intégrable pour construire un ordinateur 200 000 cœurs.

محققان دانشگاه پرینستون مدعی‌اند که پردازنده‌ای ۲۵ هسته‌ای ساخته‌اند که می‌تواند به سادگی در ساخت رایانه ای ۲۰۰۰۰۰ هسته‌ای به کار گرفته شود.

#### *Domaine journalistique :*

La grève des taxis contre Uber fait un flop : après le refus vendredi du tribunal de commerce de Paris d'interdire le populaire mais controversé UberPop, des chauffeurs de taxis se sont mobilisés.

اعتصاب رانندگان تاکسی‌ها علیه شرکت امریکایی اوبر شکست خورد: پس از اینکه دادگاه جرایم اقتصادی پاریس ممنوعیت سرویس محبوب و بحث‌برانگیز اوبرپوپ (اتومبیل توریستی همراه راننده شخصی) را نپذیرفت، رانندگان تاکسی در خیابان‌ها به راه افتادند.

Selon ses proches, Aubry ne veut ni de Matignon, ni de l'Élysée.

براساس گفته نزدیکان مارتین اوبری (شهردار شهر لیل)، او نه به نخست‌وزیری علاقه‌ای دارد و نه به ریاست جمهوری.

Pourquoi la dégradation de la note de la France par Fitch indiffère tant ? Les marchés n'ont pas frémi après cette annonce vendredi soir.

چرا سقوط رتبه فرانسه توسط موسسه اعتبارسنجی فیچ (از AA+ به AA) تا این حد مورد بی‌اعتنایی قرار گرفت؟ بازارها پس از اعلام این خبر در جمعه شب هیچ واکنشی به آن نشان ندادند.

Vendredi soir, Joe Biden, le vice-président des États-Unis en personne a annoncé qu'Alstom avait été choisi pour fournir 28

nouveaux trains pour le Corridor d'Acela, la seule ligne à grande vitesse du pays qui relie Boston à Washington DC via New York et Philadelphie.

جمعه شب، شخص معاون رییس جمهور ایالات متحده، جو بایدن، اعلام کرد کہ آستوم (شرکت فرانسوی سازنده قطارهای سریع‌السیر) برای تامین ۲۸ قطار جدید «کریدور آسلا» (کریدور شمال شرق آمریکا) انتخاب شده است، این مسیر تنها خط سریع‌السیر امریکاست که شهر بوستون را به شهرهای واشتگتن دی سی و فالدلفیا متصل می‌کند.

### Conclusion

Dépourvu des complexités lexico-grammaticales et des tournures polysémiques, un langage spécialisé n'évoque pas de différentes interprétations, cependant il nécessite une connaissance de fond du contenu et des terminologies du domaine qu'aborde le texte.

Les mots brevetés fréquemment rencontrés nécessitent une technique de traduction particulière pour garder l'aspect propre du mot et en transmettre le sens.

Cette communication d'information peut se faire dans un cercle restreint de spécialistes, ou être dirigée à des non-initiés (vulgarisation). Dans ce cas, la transmission du message se renforce par les renseignements complémentaires, voir des explications fournis par le traducteur (notes de traducteur- NdT) dans le but de palier les manquements de savoir et de maîtrise du lecteur, faute de quoi il se perdrait dans le texte et n'arriverait guère à en saisir le sens ; ce texte traduit sera donc plus volumineux car il contient des éléments masqués dans le texte original qui sont connus (même sans être déclarés) pour le lecteur initié grâce à son savoir encyclopédique.

En considérant tout ce qui vient d'être dit, on comprend que le langage et la traduction spécialisés se distinguent nettement de la langue et traduction générales. Le degré de précision et de délicatesse y est plus important et le traducteur, en outre de ses connaissances linguistiques générales, devrait se doter d'une maîtrise encyclopédique et ultra-linguistique pour accéder au noyau du sens, ce qui est plus compliqué car les indices qui facilitent la saisi du sens sont opaques, très marginalisés ou même absents. L'accès au sens serait donc restreint au bagage cognitif que le

traducteur a développé en se perfectionnant dans ces domaines. Par ailleurs, il dépasse le statut de traducteur et s'approche de celui d'expert en matière pour, le cas échéant, être capable de transmettre une couche supplémentaire d'informations au lecteur non-initié.

On pourrait donc en tirer cette conclusion : pour traduire les textes de spécialités, il serait nécessaire de :

- S'initier aux langages de spécialités
- Se perfectionner dans le(s) domaine(s) spécifique(s)
- Avoir une connaissance encyclopédique (pour déjouer les pièges)
- Trouver des équivalents précis et équitables
- S'appuyer sur la vulgarisation (NdT)

« La traduction, comme l'architecture ou la médecine (ou tant d'autres activités humaines ayant pour objet l'homme) est, ou peut-être, ou doit être à la fois une science et un art : un art sous-tendu par une science. C'est la linguistique elle-même qui nous enseigne le plus clairement que les opérations de traduction comportent à la fois des problèmes linguistiques et des problèmes non linguistiques (extra-linguistiques, ou comme on dit, à tort, métalinguistiques). » (Cary et Jumpelt 1959 : 51)

### **Bibliographie**

- Binon, J. et al. (2001), *Dictionnaire d'apprentissage du français des affaires Dictionnaire de compréhension et de production de la langue des affaires*, Paris.
- Cabré, Maria Teresa(1998), *Terminologie : théorie, méthodes et applications*, Les presses de l'Université d'Ottawa, Armand Colin.
- Cary et Jumpelt (1959), *la qualité en matière de traduction*, Actes du IIIe congrès de la FIT, Oxford, Pergamon Press.
- Dubois Jean et al(2001), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- Galisson Robert ; Coste Daniel(1976), *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette.
- Lerat Pierre(1995), *Les langues spécialisées*, Presses universitaires de France, Paris.

Meyer et Macintosh (1996), *the corpus of the terminographer's viewpoint*,  
journal international of corpus linguistics.

Rondeau Guy Rondeau (1983), *Introduction à la terminologie*.  
Boucherville.